

Alphonse de Lamartine, "Le Lac."

Ainsi, toujours poussés vers de nouveaux rivages,  
Dans la nuit éternelle emportés sans retour,  
Ne pourrons-nous jamais sur l'océan des âges  
Jeter l'ancre un seul jour ?

Ô lac ! l'année à peine a fini sa carrière,  
Et près des flots chéris qu'elle devait revoir,  
Regarde ! je viens seul m'asseoir sur cette pierre  
Où tu la vis s'asseoir !

\* \* \*

Un soir, t'en souvient-il ? nous voguions en silence ;  
On n'entendait au loin, sur l'onde et sous les cieux,  
Que le bruit des rameurs qui frappaient en cadence  
Tes flots harmonieux.

Tout à coup des accents inconnus à la terre  
Du rivage charmé frappèrent les échos ;  
Le flot fut attentif, et la voix qui m'est chère  
Laissa tomber ces mots :

"Ô temps ! suspends ton vol, et vous, heures propices !  
Suspendez votre cours :  
Laissez-nous savourer les rapides délices  
Des plus beaux de nos jours !

\* \* \*

"Mais je demande en vain quelques moments encore,  
Le temps m'échappe et fuit ;  
Je dis à cette nuit : Sois plus lente ; et l'aurore  
Va dissiper la nuit.

"Aimons donc, aimons donc ! de l'heure fugitive,  
Hâtons-nous, jouissons !  
L'homme n'a point de port, le temps n'a point de rive ;  
Il coule, et nous passons !"

Temps jaloux, se peut-il que ces moments d'ivresse,  
Où l'amour à longs flots nous verse le bonheur,  
S'envolent loin de nous de la même vitesse  
Que les jours de malheur ?

Eh quoi ! n'en pourrons-nous fixer au moins la trace ?  
Quoi ! passés pour jamais ! quoi ! tout entiers perdus !  
Ce temps qui les donna, ce temps qui les efface,  
Ne nous les rendra plus !

Éternité, néant, passé, sombres abîmes,  
Que faites-vous des jours que vous engloutissez ?  
Parlez : nous rendrez-vous ces extases sublimes  
Que vous nous ravissez ?

Constantly pushed toward new coasts like this,  
swept away into eternal night, with no return,  
on the ocean of the ages-- can we never  
throw down an anchor for a single day ?

O lake! the year is scarcely over,  
and near the beloved waters she should have seen again,  
look! I've come alone to sit on this stone  
where you saw her sitting!

\* \* \*

One evening, do you remember? We were floating in silence;  
on the waves, under the sky, there was nothing to hear far off  
but the sound of oarsmen beating in rhythm  
against your harmonious waves.

Suddenly in unearthly accents  
echos fell from the enchanted shore:  
the water listened, and the voice that I love  
let these words fall:

"O time, suspend your flight! and you, happy hours,  
suspend your race:  
let us savor the fleet delights  
of our fairest days!

\* \* \*

"But I ask in vain for a few more moments,  
time escapes me and flees;  
I say to this night: Be slower; and dawn  
comes to melt the night.

"Let us love then, let us love! let us revel in  
the flying hour-- hurry!  
Man has no harbor, Time has no shore;  
it flows, and we pass!"

Envious Time, can it be that these euphoric moments,  
when love pours happiness on us in long surges,  
fly away from us at the same speed  
as the unhappy days?

What! Can't we at least hold on to the traces?  
What! gone forever? What! completely lost?  
The same Time that gave them, the same Time that erased them,  
will never give them back to us?

Eternity, nothingness, past, dark pits,  
what do you do with the days that you engulf?  
Speak: will you give us back those uttermost ecstasies  
that you snatch from us?

## Le Lac, continued

Ô lac ! rochers muets ! grottes ! forêt obscure !  
 Vous, que le temps épargne ou qu'il peut rajeunir,  
 Gardez de cette nuit, gardez, belle nature,  
 Au moins le souvenir !

Qu'il soit dans ton repos, qu'il soit dans tes orages,  
 Beau lac, et dans l'aspect de tes riants coteaux,  
 Et dans ces noirs sapins, et dans ces rocs sauvages  
 Qui pendent sur tes eaux.

Qu'il soit dans le zéphyr qui frémit et qui passe,  
 Dans les bruits de tes bords par tes bords répétés,  
 Dans l'astre au front d'argent qui blanchit ta surface  
 De ses molles clartés.

Que le vent qui gémit, le roseau qui soupire,  
 Que les parfums légers de ton air embaumé,  
 Que tout ce qu'on entend, l'on voit ou l'on respire,  
 Tout dise : Ils ont aimé !

### La Béatrice

Dans des terrains cendreaux, calcinés, sans verdure,  
 Comme je me plaignais un jour à la nature,  
 Et que de ma pensée, en vaguant au hasard,  
 J'aiguais lentement sur mon coeur le poignard;  
 Je vis en plein midi descendre sur ma tête  
 Un nuage funèbre et gros d'une tempête,  
 Qui portait un troupeau de démons vicieux,  
 Semblables à des nains cruels et curieux.  
 À me considérer froidement ils se mirent,  
 Et, comme des passants sur un fou qu'ils admirent,  
 Je les entendis rire et chuchoter entre eux,  
 En échangeant maint signe et maint clignement d'yeux:

— «Contemplons à loisir cette caricature  
 Et cette ombre d'Hamlet imitant sa posture,  
 Le regard indécis et les cheveux au vent.  
 N'est-ce pas grand'pitié de voir ce bon vivant,  
 Ce gueux, cet histrion en vacances, ce drôle,  
 Parce qu'il sait jouer artistement son rôle,  
 Vouloir intéresser au chant de ses douleurs  
 Les aigles, les grillons, les ruisseaux et les fleurs,  
 Et même à nous, auteurs de ces vieilles rubriques,  
 Réciter en hurlant ses tirades publiques?»

J'aurais pu (mon orgueil aussi haut que les monts  
 Domine la nuée et le cri des démons)  
 Détourner simplement ma tête souveraine,  
 Si je n'eusse pas vu parmi leur troupe obscène,  
 Crime qui n'a pas fait chanceler le soleil!  
 La reine de mon coeur au regard nonpareil  
 Qui riait avec eux de ma sombre détresse  
 Et leur versait parfois quelque sale caresse.

O lake! silent rocks! caves! dark forest!  
 you whom Time spares or can make young again,  
 beautiful Nature, keep, keep from that night  
 at least the memory!

\* \* \*

May it be in the soft wind that shivers and passes,  
 in the sounds of your banks repeated by your banks,  
 in the star with a silver forehead that whitens your surface  
 with its soft clearness.

May the wind that groans, the reed that sighs,  
 may the soft scent of your fragrant air,  
 may everything that can be heard, seen or breathed  
 all say: they loved!

While I was walking in a pitted place,  
 crying aloud against the human race,  
 letting thoughts ramble here and there apart —  
 knives singing on the whetstones in my heart —  
 I saw a cloud descending on my head  
 in the full noon, a cloud inhabited  
 by black devils, sharp, humped, inquisitive  
 as dwarfs. They knew where I was sensitive,  
 now idling there, and looked me up and down,  
 as cool delinquents watch a madman clown.  
 I heard them laugh and snicker blasphemies,  
 while swapping signs and blinking with their eyes.

"Let's stop and watch this creature at our leisure —  
 all sighs and sweaty hair. We'll take his measure.  
 It's a great pity that this mountebank  
 and ghost of Hamlet strutting on his plank  
 should think he's such an artist at his role  
 he has to rip the lining from his soul  
 and paralyze the butterflies and bees  
 with a peepshow of his indecencies —  
 and even we, who gave him his education,  
 must listen to his schoolboy declamation."

Wishing to play a part (my pride was high  
 above the mountains and the devil's cry)  
 like Hamlet now, I would have turned my back,  
 had I not seen among the filthy pack  
 (Oh crime that should have made the sun drop dead!)  
 my heart's queen and the mistress of my bed  
 there purring with the rest at my distress,  
 and sometimes tossing them a stale caress.

— Robert Lowell

## Le Goût du néant

Morne esprit, autrefois amoureux de la lutte,  
L'Espoir, dont l'éperon attisait ton ardeur,  
Ne veut plus t'enfourcher! Couché-toi sans pudeur,  
Vieux cheval dont le pied à chaque obstacle butte.

Résigne-toi, mon coeur; dors ton sommeil de brute.

Esprit vaincu, fourbu! Pour toi, vieux maraudeur,  
L'amour n'a plus de goût, non plus que la dispute;  
Adieu donc, chants du cuivre et soupirs de la flûte!  
Plaisirs, ne tentez plus un coeur sombre et boudeur!

Le Printemps adorable a perdu son odeur!

Et le Temps m'engloutit minute par minute,  
Comme la neige immense un corps pris de roideur;  
— Je contemple d'en haut le globe en sa rondeur  
Et je n'y cherche plus l'abri d'une cahute.

Avalanche, veux-tu m'emporter dans ta chute?

## Une Martyre (Dessin d'un Maître inconnu)

Au milieu des flacons, des étoffes lamées  
Et des meubles voluptueux,  
Des marbres, des tableaux, des robes parfumées  
Qui traînent à plis somptueux,

Dans une chambre tiède où, comme en une serre,  
L'air est dangereux et fatal,  
Où des bouquets mourants dans leurs cercueils de verre  
Exhalent leur soupir final,

Un cadavre sans tête épanche, comme un fleuve,  
Sur l'oreiller désaltéré  
Un sang rouge et vivant, dont la toile s'abreuve  
Avec l'avidité d'un pré.

Semblable aux visions pâles qu'enfante l'ombre  
Et qui nous enchaînent les yeux,  
La tête, avec l'amas de sa crinière sombre  
Et de ses bijoux précieux,

Sur la table de nuit, comme une renoncule,  
Repose; et, vide de pensées,  
Un regard vague et blanc comme le crépuscule  
S'échappe des yeux révoltés.

Sur le lit, le tronc nu sans scrupules étale  
Dans le plus complet abandon  
La secrète splendeur et la beauté fatale  
Dont la nature lui fit don;

Poor weary soul! To think how thou wouldst plunge and leap  
When the bright spur of Hope into thy flank was pressed!  
He has unsaddled thee for good. Lie down and rest,  
Old spavined horse, old nag not worthy of thy keep.

Thou, too, my heart, lie down and sleep thy bestial sleep.  
And thou, my mind, old highwayman, thou who didst fling  
Thyself from ambush upon every joy, go thou  
And skulk in peace. No pleasure will come near thee now;  
No joy can tempt so somber and uncouth a thing.

Gone, gone: even that infallible sweet thrill of spring!  
Time blots me out, as flakes on freezing bodies fall;  
I see the whole round world, with every animal,  
And every flower, and every leaf on every branch,  
And there is absolutely nothing I like at all.

Come down and carry me away, O avalanche.

Flasks of expensive scent, embroideries, rich brocades,  
Taffeta sofas, satin chairs;  
Statues in marble, paintings; fragrance that pervades  
The empty, sumptuous gowns; warm airs

And sweet, — yet sultry, damp, unhealthful to inhale:  
That sickening green-house atmosphere  
Dying bouquets in their glass coffins give — a stale  
Voluptuous chamber... Lying here

A corpse without a head, whence flows in a bright stream,  
Making an ever broadening stain,  
The red and living blood, which the white pillows seem  
To lap up like a thirsty plain.

Pale as those awful shapes that out of shadow stare,  
Chaining our helpless eyes to theirs,  
The head, with its great mass of rich and somber hair —  
The earrings still in the small ears —

Like a ranunculus on the night-table sits;  
And, void of thought, blank as the light  
Of dawn, a glinting vague regard escapes from its  
Eyeballs, up-rolled and china-white.

The headless trunk, in shameless posture on the bed,  
Naked, in loose abandon lies,  
Its secret parts exposed, its treasures all outspread  
As if to charm a lover's eyes.

# Une martyre, continued

Celler, p. 4.

\*\*\*

Le singulier aspect de cette solitude  
Et d'un grand portrait langoureux,  
Aux yeux provocateurs comme son attitude,  
Révèle un amour ténébreux,

Une coupable joie et des fêtes étranges  
Pleines de baisers infernaux,  
Dont se réjouissait l'essaim des mauvais anges  
Nageant dans les plis des rideaux;

\*\*\*

Elle est bien jeune encor! — Son âme exaspérée  
Et ses sens par l'ennui mordus  
S'étaient-ils entr'ouverts à la meute altérée  
Des désirs errants et perdus?

L'homme vindicatif que tu n'as pu, vivante,  
Malgré tant d'amour, assouvir,  
Combla-t-il sur ta chair inerte et complaisante  
L'immensité de son désir?

Réponds, cadavre impur! et par tes tresses roides  
Te soulevant d'un bras fiévreux,  
Dis-moi, tête effrayante, a-t-il sur tes dents froides  
Collé les suprêmes adieux?

— Loin du monde railleur, loin de la foule impure,  
Loin des magistrats curieux,  
Dors en paix, dors en paix, étrange créature,  
Dans ton tombeau mystérieux;

Ton époux court le monde, et ta forme immortelle  
Veille près de lui quand il dort;  
Autant que toi sans doute il te sera fidèle,  
Et constant jusques à la mort.

## A une passante

La rue assourdissante autour de moi hurlait.  
Longue, mince, en grand deuil, douleur majestueuse,  
Une femme passa, d'une main fastueuse  
Soulevant, balançant le feston et l'ourlet ;

Agile et noble, avec sa jambe de statue.  
Moi, je buvais, crispé comme un extravagant,  
Dans son oeil, ciel livide où germe l'ouragan,  
La douceur qui fascine et le plaisir qui tue.

Un éclair... puis la nuit! - Fugitive beauté  
Dont le regard m'a fait soudainement renaître,  
Ne te verrai-je plus que dans l'éternité ?

Ailleurs, bien loin d'ici ! trop tard ! jamais peut-être !  
Car j'ignore où tu fuis, tu ne sais où je vais,  
Ô toi que j'eusse aimée, ô toi qui le savais!

A languorous portrait on the wall contrives to give  
Force to the singular effect  
Of the deep solitude, — the eyes provocative,  
The pose inviting, half-erect.

The ghost of something strange and guilty, of some feast  
Involving most improper fare,  
Demoniac kisses, all obscure desires released,  
Swims in the silent curtains there.

\*\*\*

She must have been quite young... her senses, all her soul,  
Avid for life and driven wild  
By tedium, set ajar, it may be, to the whole  
Pack of perversions... ah, poor child!

Did he at length, that man, his awful thirst too great  
For living flesh to satisfy,  
On this inert, obedient body consummate  
His lust? — O ravished corpse, reply!

Answer me, impure thing! Speak, frightening head, and tell:  
Lifting you up by your long hair,  
Did he on your cold teeth imprint in last farewell  
One kiss, before he set you there?

Far from the mocking world, the peering crowd, oh far  
From inquest, coroner, magistrate,  
Sleep; sleep in peace; I leave you lying as you are,  
Mysterious unfortunate.

In vain your lover roves the world; the thought of you  
Troubles each chamber where he lies:  
Even as you are true to him, he will be true  
To you, no doubt, until he dies.

— Edna St. Vincent Millay,

Amid the deafening traffic of the town,  
Tall, slender, in deep mourning, with majesty,  
A woman passed, raising, with dignity  
In her poised hand, the flounces of her gown;

Graceful, noble, with a statue's form.  
And I drank, trembling as a madman thrills,  
From her eyes, ashen sky where brooded storm,  
The softness that fascinates, the pleasure that kills.

A flash . . . then night!--O lovely fugitive,  
I am suddenly reborn from your swift glance;  
Shall I never see you till eternity?

Elsewhere, far off! Too late! never, perchance!  
Neither knows where the other goes or lives;  
O you whom I would have loved! O you who knew it!